

TRADITIONAL CRAFTS OF YAMANASHI

Héritage d'un artisanat ancestral

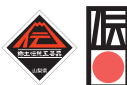
Puisant leurs origines dans la terre et l'histoire de Yamanashi, ces produits artisanaux, inscrits au patrimoine national, traduisent l'excellence des maîtres artisans à travers les âges.



Numéro de certification R2-163
Les objets identifiés par ce symbole répondent aux standards fixés par le Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie et sont reconnus comme étant des objets d'artisanat traditionnel.



Cristal de Koshu

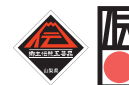


Quintessence d'un raffinement étincelant

Son histoire remonte à près de 1000 ans, lorsque sa pierre brute fut découverte dans les gorges de Shosenkyo. L'alliance de plaques de fer et de poudre d'émeri en ont permis la façonnage dès l'ère Tenpo de l'époque d'Edo. Domptant la dureté du cristal, les artisans firent la renommée de la région en confectionnant nombre d'objets, comme des chapelets et ornements de kimonos. Depuis les années 70, le cristal de Koshu rayonne dans tout le Japon grâce à son raffinement et l'inventivité de son artisanat.



Inden de Koshu



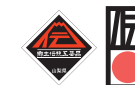
De nobles matières aux motifs travaillés

Enlacée de montagnes, la préfecture de Yamanashi (Koshu) est le berceau d'une production de cuir de cerf et de laque, toute indiquée pour la confection de l'Inden. Dès la fin de l'époque d'Edo, sa production s'accéléra, particulièrement autour du château de Kofu, jusqu'à devenir prisée des notables contemporains.

De nos jours, les sacs souples et robustes en cuir de cerf et aux motifs laqués ravissent tout un chacun en se bonifiant avec le temps.



Sceau de Koshu



Pureté d'une sculpture au divin

Son origine remonte à la découverte d'un important filon de cristaux dans les montagnes de Mitake. Un guide citadin de l'époque d'Edo fait notamment mention d'un sculpteur sur bois confectionnant des sceaux à Kofu. L'ensemble des étapes nécessaires à sa réalisation est effectuée à la main, à l'aide d'outils et techniques traditionnels. La calligraphie est effectuée en Tensho, considérée comme étant la plus belle des 4000 ans d'histoire de l'écriture.

Pierres précieuses de Yamanashi

Maîtrise d'une brillance incandescente



La joaillerie débuta dès la découverte des premiers filons, avec la confection de boules et statues de cristal, puis de broches. Les progrès dans le domaine du polissage permirent ensuite aux mains expertes de transformer la pierre brute en divers objets et accessoires. Moteur du développement de Yamanashi, cet art est placé sur la première marche du podium national.

Papier de Nishijima

Beauté perdue dans les tourbillons du temps



Ce papier lisse et brillant, tout particulièrement adapté à l'écriture au pinceau, est né de la volonté de Shingen Takeda. Sublimant le type Xuan, il se répandit rapidement dans tout le Japon après-guerre. De nos jours, son utilisation va de l'art sur papier, à la création de luminaires, en passant par la confection de faire-part de mariage.

Encrier Amehata de Kosu

Un noir ébène touchant le cœur des calligraphes



La légende veut qu'en 1690, Amamiya Magouemon se servit d'une pierre d'un noir ébène ramassée sur le lit asséché de la rivière Hayakawa lors d'un pèlerinage au mont Minobu. Il étudia alors la fabrication de l'encrier, puis devint populaire en offrant une de ses créations à Yoshinobu Tokugawa. Réputée depuis l'antiquité, cette pierre surpassa l'encrier chinois et engendra des générations d'artisans, qui perfectionnèrent cet art jusqu'à notre ère.

Papier d'Ichikawa Daimon

Confectionné artisanalement depuis plus de 1000 ans



Des écrits datant de l'époque de Nara désignent Yamanashi comme étant un des berceaux de la production de papier. Celle-ci s'installa à Ichikawa Daimon afin de retranscrire les sutras des nombreux temples locaux. Protégé par le clan Takeda, le papier d'Ichikawa parvint à se développer, jusqu'à devenir celui utilisé par le gouvernement de l'époque d'Edo. De nos jours, il est idéal pour toutes sortes de peintures.

Musha Nobori & Koi Nobori de Kosu

Peinture de héros pour nos enfants



Pendant la période des royaumes combattants, les étendards flottaient dans tout le Japon ; puis les gens commencèrent à les hisser pour la fête des garçons dès la deuxième partie de l'époque d'Edo. C'est notamment le long du fleuve Fujikawa, que l'industrie de la teinture s'est installée à Yamanashi, en préservant les techniques de l'époque. Les couleurs uniques de ces étendards 100 % coton proviennent de leur immersion en eau froide.

Tissage du bambou Suzu

Travail du bambou Suzu, aux parfums délicats



Poussant naturellement au niveau de la seconde étape du mont Fuji, le bambou Suzu, souple et parfumé, permet de tisser des paniers raffinés et résistants, aussi bien pratiques que décoratifs. La chorographie du pays de Kai laisse à penser que cet art du tissage s'inscrit dans l'histoire du mont Fuji. Solidement ancré dans le quotidien et l'environnement local, il peut sans nul doute être considéré comme un artisanat d'art.

Tuiles ornementales de Kosu

Renaissance d'une tradition réconfortante



La production de tuiles du quartier Kagami de Minami-Alps a été rendue possible par sa proximité avec une eau d'excellente qualité. Le pétrissage de l'argile et le polissage font partie des techniques traditionnelles de cet artisanat. Chaque visage sculpté à la main est si impressionnant qu'il parviendrait à chasser les mauvais esprits. La popularité de ces créations sévères et douces à la fois n'est plus à démontrer.

Tissage de la soie d'Oishi

Pureté de la douceur du tissage à la main



L'écrit le plus ancien mentionnant le tissage régional est un don à la cour impériale en 915. Résistant et léger, le tissu d'Oishi a une texture unique, bénéficiant des propriétés de la soie tissée et pongée. Il était même utilisé pour payer l'impôt à la fin de l'époque d'Edo, et a été largement diffusé par les croyants de Fujiko et les marchands. Le perfectionnement des techniques l'amena à devenir l'actuel Tsumugi d'Oishi.

Oyako Daruma

Rêve, amour et espoir d'un parent à son enfant



Le Daruma de Kosu, inspiré du visage de Shingen Takeda, commença à être fabriqué il y a environ 400 ans. Il est peint en blanc, avec un enfant représenté au niveau de son ventre, les yeux tournés vers la personne venue le prier à l'autel familial. Le regard fixe de l'enfant représente le souhait de ses parents qu'il avance vers l'avenir. Toutes ces particularités distinguent ce Daruma de la production nationale.